

LA COMPAGNIE IVRESSE PUBLIQUE
PRÉSENTE ...



"J'étais une fois, tu étais une fois, elle était une fois, nous étions une fois, vous étiez une fois, ils étaient une fois, et comme vous savez bien toute bonne histoire commence par Il était une fois..." Ivresse Publique vous conte trois histoires parmi tant d'autres. Le narrateur devient votre guide et vous emmène d'un univers à un autre à la rencontre de Vassilissa, Ilangoura et Alice. Entre tradition et détournement, trois voyages sur le fil tenu entre enfance et âge adulte... Vous laisserez-vous embarquer ?



SUR LE FIL ...

mise en scène

VASSILISSA
Lydie SÉLÉBRAN

ILANGOURA
Caroline SORDIA

**ALICE IN THE
UNDERGROUND**
Maxime VILLELÉGER

jeu
Jules AUDRY
Nadège CATHELINEAU
Victor FRADET
Mathieu GABEZ
Madelyne MACHADO
Manon POINSAINT
Grégory PONS
Anne-Clotilde RAMPON
Lydie SÉLÉBRAN
Caroline SORDIA
Maxime VILLELÉGER

contact
Lydie SÉLÉBRAN
Cie « *IVRESSE PUBLIQUE* »
tel : 06 87 44 41 05
surlefil@petitpeu.fr
<http://surlefil.petitpeu.fr>

crédits photos
Lucie ARON
Laurent LAVEDER

sommaire

notre histoire	4
laissez-nous vous conter	5
les contes	6
LA POUPÉE DANS LA POCHE : VASSILISSA LA SAGE	6
ILANGOURA	8
ALICE IN THE UNDERGROUND	9
les metteurs en scène	11
les comédiens	13
fiche technique	15

notre histoire

« Il était une fois ou une fois il n'était pas »

Ivresse Publique est une troupe de spectacle vivant née du désir d'individus de tempéraments, d'âges, de cultures et d'horizons divers.

Il était une fois un désir : approfondir les projets de sortie de notre formation commune (le CEPIT de Paris). Alors que nous devions présenter des projets seuls, nous décidons de nous réunir.

Désir de confronter des univers différents, simple peur de se lancer seul ? En réalité, la création collective permet de prendre confiance, d'assumer ses choix. Chacun a donc développé sa propre mise en scène à l'aide du regard des autres, et ensemble nous avons élaboré une structure narrative représentant une volonté dramaturgique partagée.

Dès notre première réunion, nous avons tous éprouvé l'envie de raconter une histoire, de garder « le fil », d'éviter les formes trop décousues, les sujets et mises en scène à « la mode ». Nous nous sommes retrouvés autour des thèmes de l'enfance, du passage à l'âge adulte. Peu à peu, le conte s'est imposé comme une évidence.

Aujourd'hui, grâce à notre enthousiasme et notre persévérance, nous avons réussi à mener à bien cette aventure ambitieuse et sommes fiers de présenter *Sur le fil ...* Notre espoir est de parvenir, à travers le plaisir de la scène, à entraîner le public dans ce jeu intemporel : jouer à se raconter des histoires...

Ivresse Publique

laissez-nous vous conter ...

SUIVRE LE FIL

Chacun de nos contes, choisis dans le patrimoine traditionnel mondial, retrace le parcours initiatique d'un adolescent : Vassilissa, Ilangoura et Alice. Chacun est lancé dans une quête, au cours de laquelle il affrontera une série d'épreuves. Cette quête suit le fil délicat qui mène de l'enfance à l'âge adulte.

Chaque metteur en scène de *Sur le fil...* a pu choisir ses « cailloux » pour baliser un chemin toujours singulier et pourtant universel. Force de la narration visuelle, humour et détournement des codes traditionnels, à chaque fois un rapport singulier à l'histoire, à l'espace et au public s'invente. L'enjeu est dès lors créer une unité, un enchaînement tel celui, mystérieux, qui lie un rêve à l'autre et nous mène au plus près de notre vérité ?

Nous avons ainsi porté une attention particulière aux transitions. D'un conte à l'autre, des objets refont leur apparition, les lieux et les souvenirs s'entremêlent, mais surtout un passeur essentiel est là pour suivre le fil : le narrateur.

UN NARRATEUR COMMUN

Pour nous embarquer, nous avons fait le choix d'un narrateur commun. Même si nous avons tous une vision différente de sa place dans le récit, du rapport entretenu avec le public, il nous semblait important de donner ensemble un traitement particulier à ce « personnage ».



Le Narrateur (Victor Fradet)

Cette décision d'avoir le même conteur nous a amenés à trouver un ordre cohérent entre les trois récits, à chercher ensemble une manière d'entrer et de sortir de l'histoire. Le narrateur devient un guide qui emmène le public d'un univers à un autre, qui l'aide à suivre le fil. Tout ceci n'est pas sans conséquence pour notre narrateur qui serait bien capable de plonger dans l'histoire...

les contes

LA POUPÉE DANS LA POCHE : VASSILISSA LA SAGE

MISE EN SCÈNE — LYDIE SÉLÉBRAN



Vassilissa et sa poupée (Caroline Sordia)

C'est un ouvrage de contes soigneusement analysés par Clarissa Pinkola Estés, *Femmes qui courent après les loups*, qui m'a permis de rencontrer Vassilissa. Très vite m'a attirée cette idée que la poupée représentait l'intuition, ce « trésor », cette « boule de cristal offrant une mystérieuse vision intérieure, pareille à une vieille femme emplie de sagesse qui serait toujours à vos côtés et vous dirait exactement si vous devez tourner à droite ou à gauche. »

Au premier coup d'œil, finalement, je n'étais simplement attachée qu'à une première image, celle de la mère offrant la poupée à sa fille. Je ne savais pas encore trop que faire du reste. Peu importe, je voyais déjà la petite fille aux souliers rouges, la jeune mère, la poupée à l'image de Vassilissa... Le conte s'y prêtait bien : j'ai suivi mon intuition

...

Si l'analyse de Clarissa Pinkola Estés a été une aide précieuse, très vite, en réadaptant le conte, en supprimant des personnages, en transformant des décors, je me suis détachée de sa vision pour me réapproprier cette histoire de Cendrillon russe, pour la nourrir de mon univers, de mon intime. J'ai beaucoup travaillé sur les images, sur celles qui m'amenaient à rêver. Ce sont elles qui m'ont aidée à trouver ma Baba Yaga : exit la sorcière qui effraye les enfants avec ses verrues et son grand nez ! Place à une femme sexy, autoritaire, sûre d'elle. Baba Yaga pourrait être la marraine un peu déjantée de Peau d'Âne (sans le côté bonne fée !), une tante qui nous pousse à ne pas écouter si sagement nos parents, une grande sœur qui nous fait fumer notre première clope. Sa maison qui tourne sur elle-même sans jamais s'arrêter, est à son image : Pénétrer dans cette maison excentrique amène Vassilissa à tourner telle l'héroïne du Magicien d'Oz qui, prise dans un tourbillon, se retrouve projetée dans l'univers du conte. Un long voyage ...



Baba Yaga (Manon Poinsaint)

Vassilissa ou ne plus avoir peur : « Si tu ne vas pas dans les bois, jamais rien n'arrivera, jamais ta vie ne commencera » (Le cil du loup, poème de C.P. Estès in Femmes qui courent après les loups).

Vous allez débiter votre voyage avec Vassilissa. Comme tout bon conte qui se respecte, celui-là a aussi sa forêt à traverser. Le chemin est fragile, mais ayez confiance, le narrateur est encore, du moins pour ce premier conte, près de vous. Tel un funambule sur son fil, Vassilissa apprend à maîtriser, à ne pas céder à sa peur du vide...

Le face-à-face avec la belle-mère et le père se déroule dans le silence. Vassilissa, riche de son expérience, reprend sa marche. Une invitation à poursuivre l'histoire, à continuer d'avancer sur le chemin de la rencontre avec soi, envisager la vie sous un angle neuf, original. Ne partez pas ! D'autres histoires, vous aussi, vous attendent ...



ILANGOURA

MISE EN SCÈNE — CAROLINE SORDIA

ADAPTATION DU CONTE TRADITIONNEL GÉORGIEN *ILANGOURA* (RECUEILLI PAR KÉTHÉVANE DAVRICHEWY DANS *CONTES GÉORGIENS, ÉCOLE DES LOISIRS*)



“Écoutez ça. ‘Un garçon de 6 ans a profité du sommeil de ses parents pour profiter de la route en pleine nuit en prenant sa voiture à pédales. Il a été retrouvé sur l’autoroute vers Münster en Allemagne. Le garçon a confié aux policiers qu’il voulait juste aller voir les étoiles.’” “C’est beau, la vie, hein ? Quand même.”

Jean-Pierre Jeunet, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, 2001.

Adapter un conte, c'est transformer, abandonner, réduire à l'essentiel...mais aussi se laisser rêver, guider par les images, musiques, rythmes, lumières, sensations que cette histoire vient éveiller.

Les improvisations des comédiens m'ont également aidée à réécrire cette histoire toute simple d'un petit garçon couvé par un père trop protecteur et qui veut aller épouser la lune. Ce petit Ilangoura m'a rappelé l'imaginaire très fort existant autour de la conquête spatiale, une sorte de transposition des rêves que l'enfant peut bâtir autour de son avenir. Face aux étoiles et à l'univers, nous avons tous quelque chose de cet enfant.



Ilangoura (Maxime Villeléger et Grégory Pons)

Pour *Ilangoura*, j'ai aussi voulu rendre hommage aux émissions télévisées que regardaient dans leur enfance les jeunes adultes d'aujourd'hui, et en particulier à Спокойной ночи, малыши! (*Spokojnoj nochi, малыши !* Une sorte de « Bonne nuit les petits ! »), émission phare de la télévision soviétique. J'aime aussi la métaphore de l'enfant qui, enthousiasmé par une fiction, rêve les aventures qu'il aurait pu vivre. On ignore, au fond, si l'aventure d'adulte, le parcours initiatique qu'on nous raconte sont réellement vécus ou émanent de l'imagination du petit garçon.



ALICE IN THE UNDERGROUND

TRÈS LIBREMENT ADAPTÉ DE L'ŒUVRE DE LEWIS CARROLL *ALICE AU PAYS DES MERVEILLES*

MISE EN SCÈNE — MAXIME VILLELÉGER



Le Lapin Blanc (Jules Audry)

Je fais partie d'une génération où l'image compte. En effet, ayant grandi en même temps que les évolutions technologiques, je suis tombé très tôt dans la potion électromagique. Celle d'internet, de la pub, des médias. Ce flot d'images auquel quotidiennement on ne peut plus échapper. Ce flot de la surenchère visuelle, tellement imposant et agressif, qu'il en devient presque illogique, voir burlesque. Cette immédiateté des choses rendue possible par les nouveaux moyens de transport et de communication, ne donne plus aucune place au TEMPS. Plus rien n'est passé ou futur puisqu'il n'y a qu'un PRÉSENT de l'immédiat. Les questions que je me suis alors posées sont celles-ci : « Y a-t-il un horizon ? Quelque chose vers quoi se projeter, vers lequel tendre quand il n'y a plus de futur véritablement perceptible ? Notre regard étant constamment confronté à un flux continu d'images et de sens, où peut-il se poser sans être en permanence attiré, stimulé ? » En effet, cette surconsommation active ou passive d'images nous isole. Il existe aujourd'hui, dans les villes, très peu d'endroits qui ne soient pas informatifs ou commerciaux.

C'est à partir de ce constat que j'ai commencé à réfléchir à ce que je voulais dire et produire en décidant d'adapter Alice au pays des merveilles. Je me suis interrogé sur l'importance d'une transposition qui puisse à la fois être fidèle à l'œuvre originale, tout en me permettant d'y introduire des sujets actuels. Le métro comme lieu de départ de mon conte m'est apparu alors comme une évidence. En effet, le monde du métro pousse à l'extrême cette « logique » absurde de la présence incessante de l'image. Tout y paraît irréel, en tout cas sorti d'une certaine réalité. C'est un lieu de passage où le temps semble s'être arrêté et où personne ne semble pouvoir le contrôler, le stopper. Ce monde souterrain, où le temps n'est plus une donnée, ni un repère, me semblait donc correspondre parfaitement au Pays des merveilles dans lequel est propulsée Alice.

Il y avait aussi cette idée de la plongée dans un monde à la fois fascinant, effrayant et « illogique ». En effet, même si dès son arrivée Alice est terriblement dépaysée, elle se retrouve en proie à une véritable perte de logique auquel elle voudrait tant se référer pour tenter de comprendre et de rationaliser le monde étrange qui l'entoure. Le Pays des

merveilles est pour Lewis Carroll un lieu de la contestation, par le biais de l'absurde, d'un certain ordre établi du monde réel, notamment de l'arbitraire du langage, que j'ai souhaité garder dans la réécriture du texte. Lewis Carroll met à jour la nature purement conventionnelle du lien entre signe et sens. En créant sa propre logique, le texte est aussi une critique de la société où chaque chose doit trouver et tenir une place minimale (Le Chapelier fou et le Lièvre de Mars « rangent » le Loir dans la théière ; le chat se contredit, ...). Il s'agissait donc pour moi, au travers de la mise en scène, de retrouver cet absurde qui mène à la contestation. Je voulais que les spectateurs passent d'un personnage à un autre sans logique établie, qu'une fois habitués au code d'un personnage un autre tableau vienne leur imposer une autre logique. Je voulais qu'ils ressentent véritablement cette perte de repères à laquelle Alice est en proie.

Au Pays des merveilles, le temps est aussi dérégulé, au point qu'il n'y en a pas assez, comme pour le Lapin Blanc toujours pressé, ou comme le Chapelier fou, qui est condamné à vivre éternellement à l'heure du thé. Je voulais donc aussi flouter la notion de temps en croisant des tableaux très furtifs où le rythme est soutenu (utilisation de musique techno, etc.) et d'autres où le temps semble s'étirer, ralentir, peut-être même devenir interminable. Je voulais que le spectateur puisse véritablement ressentir les modifications de temps et d'espace. Je voulais aussi garder ce questionnement permanent qui réside dans l'œuvre originale : «Qu'est-ce que le pays des merveilles ? Un monde surréaliste, coloré et ingénu ou bien un endroit cauchemardesque dans lequel Alice se retrouve prise au pièges ? ». Il était important pour moi de maintenir cette ambiguïté, ce non-sens. Je voulais dépeindre sans faire de choix ce monde peuplé de personnages ambigus et inquiétants, où la logique a été abandonnée au profit de la folie. D'où la volonté de créer des tableaux légers, divertissants et de les contraster avec d'autres beaucoup plus obscurs.



La Femme Chenille (Manon Poinssaint)

Il s'agissait donc pour moi de propulser le spectateur dans un univers dépourvu de toute logique. En tout cas dans un espace où la logique était celle propre à chaque instant, à chaque personnage. Je voulais tout simplement que le spectateur soit Alice.

les metteurs en scène

Lydie SÉLÉBRAN



Parallèlement à une licence d'histoire et un master en cinéma, Lydie Sélébran suit une formation théâtrale. Très vite, elle se décide à monter sa compagnie, « Ivresse Publique » : l'occasion de découvrir les joies de la mise en scène. Les cours d'Elizabeth Tamaris et de Marc Ernotte au conservatoire du 8^{ème} arrondissement, exemples précieux de pédagogie, seront l'occasion de trouver plus d'aisance dans le jeu. Différents projets se mettent en place : lectures pour le jeune public, courts-métrages, un travail théâtral collectif qui se réalise sur la scène du théâtre du Rond-Point, différents rôles, un concours d'alexandrins ! Peu à peu, elle s'oriente vers la pédagogie en animant différents ateliers de théâtres. Admise au sein du Cycle d'Enseignement Professionnel d'Initiation Théâtrale (CEPIT) en 2009, où elle profite des précieux enseignements des intervenants de l'ESAD, elle obtient son Diplôme d'Études Théâtrales. La prochaine étape, le Diplôme d'État, pour réaliser ce qui lui tient le plus à cœur : l'envie de transmettre le plaisir de jouer.

Caroline SORDIA

Lors d'un entretien, j'ai eu l'occasion de répondre à ceci : « Comment vous définiriez-vous du point de vue artistique ? »

« Comme une joueuse (merci Alexandre Del Perugia). Une joueuse invétérée, une joueuse pathologique, une joueuse qui joue pour jouer pas pour gagner. Une joueuse qui cherche son clown. Une joueuse qui la joue collectif, une joueuse même de jeux où elle est nulle. Une joueuse qui a du mal avec les jeux trop snobs ou franchement conceptuels, une joueuse de jeux populaires, une joueuse anti-compétition. Une joueuse bavarde qui préfère le corps, une joueuse sensible aux images, aux odeurs. Une joueuse terrassée par toutes les musiques. Une joueuse cassée mais résistante. Une joueuse enthousiaste, solidaire, une joueuse un peu communiste sur les bords. Une joueuse anti-dopage. Une joueuse qui voudrait peut-être un peu plus de courage que de lucidité. Une



joueuse jalouse si elle ne joue pas. Une joueuse timide mais heureusement suffisamment inconsciente. Une joueuse dépourvue de muscles mais qui bouge son squelette. Une joueuse qui veut sauter dans le ciel et glisser sur la mer. Une joueuse qui vit son jeu mais ne joue pas avec sa vie. Une joueuse curieuse qui se risque dans des jeux inconnus, une joueuse nomade. Une joueuse miroir qui n'a qu'à refléter ce qui la touche.»

Caroline remercie Alice MÉCHIN et Grégory PONS (comédien) pour leur assistance sur la mise en scène d'LANGOURA.

Maxime VILLELÉGER



Après avoir obtenu son bac L, option théâtre de spécialité, Maxime intègre le conservatoire du 18^{ème} arrondissement de Paris, alors qu'il entame parallèlement une double licence de théâtre et de cinéma à la Sorbonne-Nouvelle. C'est au conservatoire du 18^{ème} qu'il rencontre les principaux acteurs de la compagnie *INTERLUDE*, qu'il va rejoindre peu de temps après pour rendre hommage à Jean Tardieu en jouant plusieurs de ses pièces courtes et poèmes dans le cadre du *Printemps des Poètes*. De 2009 à 2011, il joue dans *Inconnu à cette adresse*, adapté de l'œuvre épistolaire de Kressmann Taylor, tout en faisant quelques apparitions dans plusieurs téléfilms (*Victor Sauvage*, *Un Village Français*, etc.). Actuellement diplômé du CRR (Conservatoire à Rayonnement Régional) de Paris, il participe à un certain nombre de courts-métrages et continue son petit bout de chemin théâtral, aussi bien comme comédien que metteur en scène.



Caroline SORDIA, Maxime VILLELÉGER et Lydie SÉLÉBRAN

les comédiens

Jules AUDRY

À vingt ans, Jules est un touche-à-tout. Formé au conservatoire de Meudon, il intègre le CEPIT de Paris en 2010 et l'ESAD l'année suivante. Il passe sans difficulté des scènes de théâtre contemporain aux plateaux de cinéma ou de publicité. Jules est également un DJ passionné de musique. Il joue le lapin blanc dans ALICE IN THE UNDERGROUND.



Nadège CATHELINÉAU

Nadège est la Benjamine de la troupe. Admise au CEPIT en parallèle d'un cursus de philosophie, elle joue dans *Blanc* et suit les cours des professeurs de l'ESAD, d'Emilie-Anna Maillet au conservatoire du XIXème et de Bruno Wacrenier au conservatoire du 5ème. Elle développe dans ce cadre un projet d'écriture sur la rupture, qu'elle poursuivra en 2011-2012. Elle interprète un loir narcoleptique dans ALICE IN THE UNDERGROUND.



Victor FRADET

Franco-brésilien, Victor partage sa vie entre son désir de jouer et sa passion pour le horse-ball. Après avoir commencé le théâtre au conservatoire de Chaville, Victor poursuit sa formation en CEPIT au CRR de Versailles puis à Paris. Il est reçu au concours de l'ESAD en 2011. Nous avons vu en Victor le Narrateur de toutes nos histoires...



Mathieu GABEZ

Venu de Coignières dans le sud des Yvelines, Mathieu étudie au Cours Florent à Paris. Il se passionne tant pour le théâtre contemporain que pour le cinéma. Mathieu est membre de l'atelier Stud'en scène depuis sa création. Au sein de cet atelier, il a joué au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (TSQY) sous la direction de Cristèle Alves Meira et Elsa Imbert. Il est un devi (« *c'est une sorte de géant...* ») dans LANGOURA.



Madelyne MACHADO

Formée dans un atelier théâtre de Coignières, Madelyne est membre de l'association Stud'en scène dont elle a longtemps été la trésorière, et a joué dans tous les projets de l'association. Par ailleurs, elle a animé un atelier théâtre pour adolescents et mis en scène leur spectacle de fin d'année. Madelyne a suivi des études de lettres modernes et prépare actuellement le CAPES à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle interprète la colporteuse d'objets magiques d'LANGOURA.



Manon POINSAINT

Manon a étudié l'art dramatique à Metz et joué dans différentes compagnies de la région. En 2009, elle est au Festival d'Avignon avec *Correspondances*, mis en scène par Jean de Pange. Elle a également participé au festival La Mousson d'Hiver sous la direction de Michel Didym. En 2011, Manon crée avec d'autres artistes le collectif pluridisciplinaire Atome, au sein duquel elle met en scène le spectacle *Morceaux Choisis*, projet évolutif sur le parcours d'actrices. Elle intègre l'ESAD en 2011.



Elle passe du rôle de la terrible Baba Yaga dans *VASSILISSA* à celui de la séduisante femme-chenille d'*ALICE IN THE UNDERGROUND*.

Grégory PONS

D'origine poitevine, ingénieur de formation, Grégory dirige une équipe de développeurs dans l'informatique. Il s'est formé en autodidacte aux techniques de cirque (jonglage, monocycle, échasses...) et est aussi musicien (batterie, guitare...). Comédien au sein de l'atelier Stud'en scène, il a entre autres interprété Tougati dans *Kroum l'ectoplasme* d'Hanokh Levin, mis en scène par Cristèle Alves Meira au TSQY.



Il est *LANGOURA*, héros du conte éponyme.

Anne-Clotilde RAMPON

Après des études de communication à Sciences po, Anne-Clotilde s'oriente vers le théâtre via le Conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris, puis le CEPIT (cycle pré-professionnel de l'ESAD/CRR de Paris). Elle entre en 2011 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Anne-Clotilde chante, danse et joue tant en français qu'en italien.



Elle joue la belle-mère et la mère dans *VASSILISSA* ainsi que la reine de cœur dans *ALICE IN THE UNDERGROUND*.

Maxime VILLELÉGER, Lydie SÉLÉBRAN et Caroline SORDIA jouent aussi dans *SUR LE FIL ...*

fiche technique

Spectacle tout public.

Durée de la représentation : 1 heure 15 minutes (sans entracte)

Temps de montage : 2 heures (montage, lumière, conduite)

Temps de démontage : 1 heure

Espace scénique :

(Mise à disposition d'une salle où il y a possibilité de faire un noir total)

- Ouverture : 6 mètres
- Profondeur : 6 mètres
- Hauteur : 3 mètres

Équipements :

- un vidéo projecteur
- un écran
- chaises, tables
- 4 paravents / panneaux
- système de sonorisation (CD, mp3)
- micro
- télévision, câble vidéo
- cubes
- stroboscope si possible
- possibilité de suspendre un hamac au gril / plafond

REMERCIEMENTS : Lucie ARON, Jean-Christophe BARON, François GLEVAREC, Grégory PONS et Marc-Antoine PLUMYOEN